

Exercices de préparation au brevet (français)

I. Réécriture

En 1913, ce hameau de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège ; à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition était sans espoir.

L'homme qui plantait des arbres, Jean Giono

Réécris le texte au plus-que-parfait de l'indicatif.

En 1913, ce hameau de dix à douze maisons _____ trois habitants. Ils _____ sauvages, _____, _____ de chasse au piège ; à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Les orties _____ autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition _____ sans espoir.

II. Compréhension de texte et deuxième réécriture

Dans Chagrin d'école, Daniel Pennac parle de son rapport à l'école, de l'élève qu'il a été, du professeur de français qu'il est devenu et de l'écrivain reconnu qu'il est actuellement.

La haine et le besoin d'affection m'avaient pris tout ensemble dès mes premiers échecs. Il s'agissait d'amadouer l'ogre scolaire. Tout faire pour qu'il ne me dévore pas le cœur. Collaborer, par exemple, au cadeau d'anniversaire de ce professeur de sixième qui, pourtant, notait mes dictées négativement : « *Moins 38, Pennacchioni¹, la température est de plus en plus basse !* » Me creuser la tête pour choisir ce qui ferait vraiment plaisir à ce salaud, organiser la quête parmi les élèves et fournir moi-même le complément, vu que le prix de l'affreuse merveille dépassait le montant de la cagnotte.

Il y avait des coffres-forts dans les maisons bourgeoises de l'époque. J'entrepris de crocheter celui de mes parents pour participer au cadeau de mon tortionnaire. C'était un de ces petits coffres sombres et trapus, où dorment les secrets de famille. Une clef, une molette à chiffres, une autre à lettres. Je savais où mes parents rangeaient la clef mais il me fallut plusieurs nuits pour trouver la combinaison. Molette, clef, porte close. Molette, clef, porte close. Porte close. Porte close. On se dit qu'on n'y arrivera jamais. Et voilà que soudain, déclic, la porte s'ouvre ! On en reste sidéré. Une porte ouverte sur le monde secret des adultes. Secrets bien sages en l'occurrence : quelques obligations², je suppose, des emprunts russes³ qui dormaient là en espérant leur résurrection, le pistolet d'ordonnance⁴ d'un grand-oncle, dont le chargeur était plein mais dont on avait limé le percuteur, et de l'argent aussi, pas beaucoup, quelques billets, d'où je prélevais la dîme⁵ nécessaire au financement du cadeau.

Voler pour acheter l'affection des adultes... Ce n'était pas exactement du vol et ça n'acheta évidemment aucune affection. Le pot aux roses fut découvert lorsque, durant cette même année, j'offris à ma mère un de ces affreux jardins japonais qui étaient alors à la mode et qui coûtaient les yeux de la tête.

L'événement eut trois conséquences : ma mère pleura (ce qui était rare), persuadée d'avoir mis au monde un perceur de coffres (le seul domaine où son dernier-né manifestait une indiscutable précocité), on me mit en pension, et ma vie durant je fus incapable de faucher quoi que ce soit, même quand le vol devint culturellement à la mode chez les jeunes gens de ma génération.

Daniel Pennac, *Chagrin d'école* (2007), éditions Gallimard

Questions

¹ **Pennacchioni** : véritable nom de Pennac

² **Obligations** : dans le domaine financier, des titres de prêt rapportant des intérêts faibles mais réguliers.

³ **Emprunts russes** : emprunts émis par la Russie tsariste entre 1882 et 1918. Après la révolution bolchevique, le régime communiste refusa de reconnaître ces emprunts, et donc de les rembourser.

⁴ **Pistolet d'ordonnance** : pistolet de soldat

⁵ **La dîme** : l'impôt

- 1- Quel est le point de vue du narrateur ? Justifiez votre réponse (1 point)
- 2-
 - a. Quels sont les deux temps majoritairement employés dans les deux derniers paragraphes ? Donnez un exemple de chacun. À quelle époque de la vie du personnage renvoient-ils ? (2 points)
 - b. Dans le verbe « reste », (l. 16), quel est le temps employé ? Indiquez sa valeur et l'effet produit par son emploi. (1 point)
 - c. Dans le verbe « suppose » (l. 18), quel est le temps employé ? Indiquez sa valeur et l'effet produit par son emploi. (1 point)

Rappel : Les valeurs du présent. On retient principalement 3 valeurs du présent.

- **Le présent d'énonciation** : il est utilisé pour **exprimer un événement ou un état de chose qui a lieu au moment où l'on parle**. Exemple : « *J'étudie le français* »
- **Le présent de narration** : Il s'utilise **avec d'autres temps du passé** (imparfait, plus-que-parfait, passé simple...). Il **donne l'illusion que des faits passés appartiennent au présent**, comme s'ils se déroulaient ici et maintenant. Le présent de narration crée alors un **effet d'accélération** ou de **rapidité**. **L'effet dramatique est renforcé** : « *Un Agneau se désaltérait / Dans le courant d'une onde pure. / Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure, / Et que la faim en ces lieux attirait.* »
- **Le présent de vérité générale** : Il s'utilise pour exprimer une vérité, un fait vrai de tout temps. C'est le présent des maximes, des proverbes ou des moralités : « *La vérité est comme le soleil. Elle fait tout voir et ne se laisse pas regarder.* » (Victor Hugo) ; « *Qui se ressemble s'assemble.* » ; « *La raison du plus fort est toujours la meilleure* » (Jean de La Fontaine)

- 3- « On en reste sidéré » (l. 16-17) et « on me mit en pension » (l. 31) :
 - a. Indiquez la classe grammaticale des mots soulignés. (0,5 point)
 - b. Qui chacun de ces mots désigne-t-il ? (0,5 point)
- 4- Quel type d'élève le narrateur était-il ? Justifiez votre réponse en citant deux expressions du texte. (1 point)
- 5- « Il s'agissait d'amadouer l'ogre scolaire » (l. 2) : nommez la figure de style employée et expliquez-la. (1 point)
- 6- Quels sentiments poussent le personnage enfant à commettre un vol ? Expliquez et citez le texte. (1,5 point)
- 7- En quoi son idée est-elle contradictoire ? Justifiez votre réponse en relevant deux expressions désignant le professeur de l'enfant. (1,5 point)
- 8- « *Et voilà que soudain, déclic, la porte s'ouvre !* » (l. 16) :
 - a. Quel est le type de phrase employé ? Quel sentiment traduit-il ? (1 point)
 - b. Que contient le coffre ? Citez les quatre éléments et dites quelle est la figure de style employée. Quel effet produit-elle ? (2 points)
- 9- En vous appuyant sur le texte et le paratexte, expliquez, dans une réponse développée et argumentée, en quoi cet épisode a pu être formateur pour le narrateur. (2 points)

Réécriture (4 points)

Réécrivez le passage suivant en imaginant que ce sont deux frères qui parlent, et en procédant à tous les changements nécessaires.

« *J'offris à ma mère un de ces affreux jardins japonais qui étaient alors à la mode et qui coûtaient les yeux de la tête. L'événement eut trois conséquences : ma mère pleura (ce qui était rare), persuadée d'avoir mis au monde un perceur de coffres (le seul domaine où son dernier-né manifestait une indiscutable précocité), on me mit en pension, et ma vie durant je fus incapable de faucher quoi que ce soit, même quand le vol devint culturellement à la mode chez les jeunes gens de ma génération.* »

III. Rédaction

Sujet 1 (d'imagination) :

Vous aussi, enfant, vous avez mal agi dans le but de plaire à un adulte ou de ne pas le décevoir.

Racontez cet épisode en évoquant vos motivations et vos sentiments.

Sujet 2 (de réflexion) :

D'après vous, une personne honnête peut-elle être amenée par les circonstances à transgresser une règle ou une loi ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté, en vous appuyant sur deux ou trois exemples tirés de votre culture ou de votre expérience, que vous analyserez.